

LES RAISONS DU CONFLIT

# L'ISLAM et le peuple juif



MARK A. GABRIEL, PhD

Ex-professeur d'histoire de l'islam à l'Université Al-Azhar du Caire

COLLECTION ÉCLAIRAGE

Mark A. Gabriel



# L'islam et le peuple juif

## Les raisons du conflit

(Islam and the Jews)

EDITIONS OURANIA



# 1. Premières impressions

Jamais je n'oublierai l'instant où je les ai entendus.

Je jouais dans la rue, devant la maison, lorsque, soudain, j'ai entendu dans le ciel un bruit assourdissant. Les avions israéliens avaient surgi comme une nuée d'oiseaux dangereux, faisant des mouvements de va-et-vient dans le ciel égyptien. Ils étaient très nombreux.

J'ai couru aussi vite que possible, mais avant que je ne sois rentré dans la maison, le ciel était illuminé de jaune, suite aux explosions. Ma peur était si grande que je n'ai même pas cherché mon père ou ma mère du regard. J'avais une seule chose en tête: me cacher sous mon lit pour échapper aux tirs. J'étais si paniqué que j'en ai mouillé mon pantalon. Cela a été une journée épouvantable.

L'aviation israélienne larguait des bombes sur ma ville, touchant un pont et certains bâtiments. Plusieurs personnes ont été tuées et beaucoup d'autres ont été blessées. Le bruit s'est arrêté au bout d'un quart d'heure. Encore sous le choc, les gens se sont précipités dans la rue à la recherche des membres de leurs familles et de leurs amis.

# Humiliation

En six jours, Israël avait détruit l'armée égyptienne. Des milliers d'Egyptiens avaient été tués et des milliers d'autres faits prisonniers de guerre. L'armée israélienne avait envahi tout le désert du Sinaï et atteint le canal de Suez. Elle se dirigeait vers le Caire, par voie terrestre. Elle s'est finalement arrêtée à une centaine de kilomètres de la capitale égyptienne.

Ses habitants tremblaient en pensant à ce qu'il adviendrait d'eux si les soldats israéliens entraient dans la ville. Leur réserveraient-ils le même sort qu'aux Palestiniens? Nous nous attendions à mourir dans un bain de sang.

Les avions israéliens terrorisaient les gens. Au soir de la première journée, ils avaient détruit l'aviation égyptienne. Notre défense aérienne ne pouvait plus être assurée.

Telle a été mon expérience de la guerre des Six-Jours. C'était en 1967; j'avais 10 ans.

# Colère et peur

Le troisième ou quatrième jour de la guerre, j'ai fait un rêve. Dans mon rêve, je voyais mon père apprêter un petit bateau de pêcheur sur le Nil, déployer un grand filet entre l'embarcation et la plage et le maintenir sous l'eau par des poids.

A cette époque, il n'y avait aucun Juif en Egypte, mais dans mon rêve, des Juifs avaient attaché leurs vaches sur les berges du Nil pour la journée. L'une d'elles s'est détachée, est entrée dans le fleuve et a déchiré le filet de mon père.

Sur ce, mon père est allé demander au Juif: «Pourquoi as-tu laissé ta vache faire cela?» Ils ont commencé à se disputer.

D'autres Juifs sont venus prendre la défense de l'homme. Puis, ensemble, ils ont saisi mon père, l'ont frappé et l'ont abandonné sur les berges du Nil.

Lorsque les Juifs ont vu ma famille accourir pour venir au secours de mon père, ils ont abandonné leurs vaches, sauté dans notre barque et tenté de s'enfuir sur le fleuve.

Un membre de mon clan m'a vu dans les champs près de notre maison et m'a demandé:

– Que fais-tu là?

– J'étudie, lui ai-je répondu.

– Des Juifs viennent de tuer ton père.

Toujours dans mon rêve, j'ai couru à toute vitesse à la maison, mais elle était vide. Je me suis précipité vers le meuble où mon père rangeait son fusil. La clé n'était pas sur la porte, mais je l'ai enfoncée d'un coup de pied, j'ai saisi le fusil et j'ai couru jusqu'au Nil.

Voyant les Juifs dans la barque de mon père, je leur ai tiré dessus alors qu'ils tentaient de fuir. Dans le rêve, c'était comme si je tuais des oiseaux. Ils sont tombés dans l'eau les uns après les autres.

Voilà ce que j'ai rêvé alors. Voyez-vous à quel point j'étais rempli de peur et de colère? Pouvez-vous imaginer ce qu'il a fallu pour que mon cœur change?

La guerre des Six-Jours a été la dernière brique apportée au mur de haine qui s'était érigé en moi à l'égard des Juifs. Mais ce mur ne s'est pas construit en un jour ni en une semaine. Les fondations avaient été posées dans mon enfance par un livre, le Coran.



# 2. Mémorisation du Coran

La visite du «récitateur» du Coran était l'un des grands événements de la semaine lorsque j'étais enfant. Comme son nom l'indique, un «récitateur» est un homme qui a mémorisé le Coran et qui le récite chez les gens ou lors d'événements spéciaux. Dans ma région, les musulmans croyaient que cette pratique chassait les mauvais esprits, apportait la bénédiction d'Allah et protégeait leur maison des voleurs.

Le «récitateur» du Coran venait chez nous deux fois par semaine. Je me souviens encore de ses lunettes noires et du joli timbre de sa voix. Ma grand-mère, ma mère et moi l'écoutions toujours ensemble. Ma grand-mère était très âgée et très faible, et elle boitait. A l'arrivée du cheikh, elle s'installait sur le canapé, plaçait un coussin derrière son dos pour être confortablement assise et se reposait. Dans ces moments-là, elle ressemblait à une petite fille qui aimait écouter les belles histoires de son professeur.

En général, le cheikh récitait une heure durant. Puis, ma mère lui offrait une tasse de café pour le soulager des maux de tête qu'il avait régulièrement après avoir récité le Coran. Tout en buvant son café, il nous racontait des récits relatifs

au prophète Mahomet et à ses premiers compagnons. Il nous parlait aussi de leurs relations avec les idolâtres de la péninsule arabique, les Arabes, les Juifs et les chrétiens. Les histoires des batailles de Mahomet contre les Juifs en Arabie revenaient souvent.

Nous étions un peu comme des enfants chrétiens ou juifs qui écoutent les récits de la Bible, tel celui de Josué et de la bataille de Jéricho, ou celui de David et Goliath. Il y avait toutefois une différence: l'ennemi qu'avait combattu Mahomet était toujours notre ennemi, et cet ennemi vivait dans l'Etat d'Israël, de l'autre côté de notre frontière.

Ma mère était très fière d'entendre que le prophète avait lutté pour défendre sa révélation contre les idolâtres, les Juifs et les chrétiens. En revanche, lorsque le «récitateur» racontait que Mahomet avait capturé des femmes et des enfants pour en faire des esclaves et les donner à ses soldats ou les vendre, cela la troublait au plus haut point.

Un jour, j'en ai parlé avec elle. «Je m'attendais à ce que le prophète soit plus compatissant envers les femmes et les enfants, m'a-t-elle dit. Je crois qu'il avait le droit de défendre sa révélation contre ceux qui s'y opposaient et qui voulaient lui faire du mal, et je pense qu'il pouvait les combattre et les tuer. Mais les femmes et les enfants, eux, n'avaient pas péché; ils ne lui avaient rien fait…» Ma mère avait un cœur si tendre.

Le «récitateur» du Coran présentait toujours le peuple juif de manière négative. Il nous disait: «Les Juifs sont la source de tous les maux. Ce sont des infidèles. On ne peut pas leur faire confiance. Ils détestent l'islam et haïssent le prophète de l'islam; ils l'ont persécuté, lui et ses compagnons. Ils cherchaient toujours à le tuer et à anéantir ses révélations.»

# Singes et porcs

Chaque fois qu'il venait chez nous, le cheikh avait quelque chose de nouveau à raconter. Un jour, il a récité la sourate 5, et un verset en particulier a vivement éveillé ma curiosité: il mentionne le sort terrible de «Celui [du Juif] qu'Allah a maudit, celui qui a encouru Sa colère, et ceux dont Il a fait des singes, des porcs» (v. 60).

Voulant en savoir plus, j'ai demandé au cheikh:

– Est-ce vrai qu'Allah a transformé un groupe de Juifs en singes et en porcs?

Je pensais aux porcs que j'avais vus dans la cour des chrétiens de notre quartier. Je pensais aussi aux singes du zoo et au plaisir que j'avais à les nourrir de bananes et de cacahuètes provenant du Soudan.

– Oui, mon fils, a-t-il répondu, tu as entendu ce que dit le Coran. Allah nous a raconté cette histoire dans le Coran, et Allah ne nous ment jamais, mon fils. Ce sont les Juifs qui ont été maudits et transformés en singes et en porcs, parce qu'ils étaient rebelles contre Allah et qu'ils ont persécuté et tué ses prophètes.[1] C'est pourquoi Allah les a maudits et transformés en singes et en porcs.

C'était une histoire parmi beaucoup d'autres que j'ai entendues de la bouche du cheikh. Ces récits, jour après jour, ont semé dans mon cœur une terrible graine de haine à l'égard du peuple juif.

Très jeune, je ne me suis plus contenté de m'asseoir et d'écouter des histoires. Ma famille a décidé que je deviendrais

[1] Cf. sourate 5.70.

«récitateur» à mon tour, et j'ai donc commencé à apprendre le Coran par cœur.

## Mémorisation du Coran

Bien des Occidentaux ont de la peine à imaginer qu'un enfant puisse mémoriser le Coran. Mais pour nous, au Moyen-Orient, c'est quelque chose d'assez normal.

Quand j'étais petit, mon style de vie égyptien différait grandement du style de vie d'un enfant en Occident. Je n'allais jamais au cinéma. Il n'y avait pas de clubs ni de groupes spéciaux pour les enfants. Nous n'avions pas de bibliothèque où nous aurions pu emprunter des livres adaptés à notre âge. Et jusqu'à relativement récemment, il n'y avait pas de chaîne de télévision pour enfants. De toute façon, à cette époque-là, nous n'avions même pas de téléviseur à la maison.

Naturellement, je jouais avec mes amis et faisais des activités avec ma famille. Mais il me restait beaucoup de temps libre pour me consacrer à la mémorisation du Coran.

Avant que je ne sache lire, j'avais déjà appris par cœur de courtes sourates avec l'aide de mon oncle. Il me lisait les versets et me les faisait répéter jusqu'à ce qu'ils se soient imprimés dans ma mémoire. Plus tard, j'ai été à l'école primaire d'Al-Azhar, où tous les enfants avaient pour objectif de mémoriser le Coran. Sa longueur équivaut à peu près à celle du Nouveau Testament. Dans ma classe, nous étions environ 45 élèves.

Entre 6 et 12 ans, j'ai dû apprendre deux pages par jour. Il fallait que je les connaisse par cœur avant le lever du

soleil. Chaque matin, je récitais à mon professeur ce que j'avais mémorisé la veille.

Généralement, l'élève qui ne parvenait pas à réciter le nouveau passage était battu. Il devait s'asseoir sur une chaise, jambes et pieds nus, puis l'assistant lui attachait solidement les chevilles avec une ceinture et lui soulevait les jambes jusqu'à ce qu'elles soient perpendiculaires à son corps. Alors, le professeur frappait l'enfant sous la plante des pieds avec une épaisse tige de feuille de palmier, fraîchement coupée et encore verte. C'était très douloureux, et je faisais tout pour éviter ce supplice.

J'étais aussi motivé de façon positive par un désir de faire plaisir à ma famille, qui était très fière de ce que j'apprenais.

## Etude matinale

Presque chaque jour, je me levais alors qu'il faisait encore nuit pour accompagner mon oncle et mon père à la mosquée, où avait lieu la prière du matin, de 3 h 30 à 4 h 30. Ensuite, mon père et mon oncle rentraient se recoucher pour deux heures avant de se préparer pour aller travailler. Je restais quant à moi souvent à la mosquée avec le Coran. Avant d'apprendre de nouveaux versets, je récitais les textes que j'avais appris la veille et l'avant-veille.

Je lisais le premier verset du passage et je l'apprenais par cœur en faisant les cent pas dans la mosquée. Puis, je rouvrais mon Coran et lisais le verset suivant. Et ainsi de suite.

Comme je tenais à retenir ce que j'avais mémorisé, je passais deux à trois jours par mois à réviser. Si l'on me demandait quelque chose que j'avais appris des mois auparavant,

c'était là, présent à mon esprit. A la fin de l'année, je passais un examen oral: deux professeurs me posaient des questions à tour de rôle. Tantôt ils me demandaient de réciter des versets d'une sourate précise, tantôt ils commençaient à dire un verset et me demandaient de réciter la suite en indiquant le titre de la sourate.

C'est ainsi que j'ai vécu toute ma scolarité élémentaire. Mon cousin, qui a mémorisé le Coran avant moi, me servait d'exemple. Même s'il a, plus tard, fait des études pour devenir dentiste, il n'a jamais cessé de réciter le Coran. A 12 ans, une fois que j'avais appris tout le Coran par cœur, j'ai commencé à étudier les commentaires coraniques pour pouvoir comprendre ce que j'avais mémorisé.

## Une vie imprégnée du Coran

Ce que j'étudiais dans le Coran correspondait tout à fait à ce qui se passait autour de moi. Le Coran parle en effet à de multiples reprises du danger que représentent les Juifs et de tous les problèmes qu'ils ont causés aux prophètes.[2] En tant que musulmans, nous avions l'impression qu'il était temps de défendre notre pays et notre foi, tout comme Mahomet l'avait fait.

[2] Nous aborderons ce thème en détail dans les parties 2 à 4.